

Fameux dans le répertoire du XX^e siècle, (« The Bad Boys », « The New York School », vol. 2 », « Darmstadt School », « Music at the Bauhaus », intégrale John Cage, pour hat HART et MDG), l'Allemand Steffen Schleiermacher choisit une nouvelle fois de traverser l'océan : après Antheil, Feldman et Cage, il aborde la musique pour orgue électrique de Philip Glass. Son choix est judicieux, puisqu'on ne connaissait jusque-là dans ce répertoire que le compositeur lui-même au clavier (Chatam Square, Nonesuch). Si d'autres interprètes avaient déjà enregistré ces partitions (ECM, Catalyst), ils l'avaient fait sur un orgue traditionnel d'église. On savoure ici le jeu du musicien, jubilatoire et intense, dans ces partitions majeures de Philip Glass qui, à l'époque jeune compositeur, explore un minimalisme radical. La simplicité de ces partitions, fondée sur d'infimes décalages métriques de la cellule mélodique, prend tout son sens avec *Two Pages*, dès 1968, où « on peut quasiment suivre ce procédé de l'addition comme dans un ouvrage didactique : l'œuvre doit son titre au fait que la partition ne comprend que deux pages, chaque mesure devant être en fait répétée vingt fois » (Steffen Schleiermacher). *Contrary Motion*, composé un an plus tard, prolonge cette technique dans la développant ; une voix en miroir s'ajoute, comme un contrepoint, à la manière du chant médiéval. Malgré la rigueur du procédé, ces partitions créent un état d'excitation à rapprocher, toutes proportions gardées, des musiques traditionnelles africaines et indiennes (Glass a étudié avec Ravi Shankar au cours des années soixante).

Franck Mallet

GOTTSCHALK

Louis Moreau
1829-1869

★ ★ ★

“A GOTTSCHALK FESTIVAL” : GRANDE TARENTELE POUR PIANO ET ORCHESTRE - SYMPHONIE N° 2 “A MONTEVIDEO” - PARAPHRASE DE CONCERT “THE UNION” SUR DES THÈMES NATIONAUX - MARCHE SOLENNELLE - CINQ PIÈCES POUR PIANO À QUATRE MAINS - GRANDE FANTAISIE TRIOMPHALE SUR L’HYMNE NATIONAL BRÉSILIEN - MARCHE TRIOMPHALE ET FINALE D’OPÉRA, POUR ORCHESTRE ET FANFARE - SYMPHONIE N° 1 “LA NUIT DES TROPIQUES” - VARIATIONS SUR L’HYMNE PORTUGAIS, POUR PIANO ET ORCHESTRE - ESCENAS CAMPESTRES

Eugene List, Cary Lewis, Brady Millican (pianos), Trinidad Paniagua (soprano), Jose Alberto Esteves (ténor), Pablo Garcia (baryton),

Orchestre de l'Opéra de Vienne, Orchestre symphonique de Berlin, Igor Buketoff, Samuel Adler (direction)

1 Coffret de 2 CD VOX CDX 5009

(distribué par Abeille Musique)

Texte de présentation en anglais - Date d'enregistrement non précisée - Minutage : 2 h 1'

ADD

Réalisée au cours des années soixante à l'instigation du pianiste Eugene List - interprète distingué de Gershwin comme des répertoires romantiques (Chopin) et contemporains et apprécié par Chostakovitch dans ses deux concertos -, cette excellente anthologie consacrée à Louis Moreau Gottschalk nous permet de redécouvrir une musique peu entendue en Europe, excepté en Angleterre où Philip Martin réalise actuellement une intégrale de sa musique de piano (Hyperion).

Né à La Nouvelle-Orléans, Gottschalk fut un prodige du clavier, que son père envoya à Paris compléter ses études. Combinant rythmes afro-américains et romantisme européen, il jouait fréquemment Chopin et Liszt. Ses œuvres pour piano résistent mieux au temps que ses pages d'orchestre. Mais Eugene List nous convainc ailleurs : il faut l'écouter dans la martiale *Grande Tarentelle* (orchestrée à la mort du compositeur par Hershey Kay), la *Grande Fantaisie triomphale sur l'hymne national brésilien* (ici arrangée pour piano et orchestre par Samuel Adler), ou encore ses deux élèves, Cary Lewis et Brady Millican, jouer avec candeur la série des cinq pièces pour piano à quatre mains, dont la superbe « polka de concert » *Ses Yeux* (1865) et la « danse cubaine » *La Gallina* (1859). Si les deux brèves symphonies déçoivent par leur manque d'identité formelle, Gottschalk est plus à l'aise dans la paraphrase et la variation : ainsi les joyeuses cadences des *Variations sur l'hymne national portugais*, composé au Brésil en 1869 mais édité seulement dans sa version orchestrale, par Eugene List lui-même, un siècle plus tard. Franck Mallet

GOUNOD

Charles
1813-1893

★ ★ ★

MÉLODIES LONDONIENNES

Varda Kotler (soprano), Véronique Barraud (piano), Philippe Barry (violoncelle)

1 CD REM 311333 XCD (distribué par CD Diffusion)

Texte de présentation et livret en français - Enregistré en 2000 - Minutage : 58' DDD

Charles Gounod est, bien sûr, l'auteur de *Faust* (1859), *Roméo et Juliette* (1867) et *Mireille* (1864), mais il a aussi laissé plusieurs oratorios et plus d'une centaine de mélodies, dont seize en italien et une vingtaine en anglais, que nous propose

cet enregistrement de la soprano Varda Kotler qui réalise ainsi une quasi-intégrale. Si l'orchestre de Gounod souffre de la comparaison avec celui de Berlioz, en revanche la ligne claire de ses mélodies emporte l'auditeur dès les premières mesures. Le son roule, s'envole et rebondit avec un naturel qui rapproche le compositeur de Rossini (la faconde de *My beloved spake* et de *If thou art sleeping, maiden, awake!*) autant que de Fauré, dont plusieurs des mélodies chantées ici suggèrent la chatoyante harmonie (*Maid of Athens, Sweet baby, sleep*). Bien sûr, l'inspiration anglaise (Gounod vécut à Londres de septembre 1870 à juin 1874) est perceptible dans ces dix-neuf mélodies où, parfois, la piété victorienne imprègne le ressassement religieux. Varda Kotler et Véronique Barraud ont déjà interprété plusieurs de ces mélodies lors du Festival Gounod de Ville-d'Avray en juin 1999 ; c'est seulement ensuite qu'elles ont enregistré ce disque. Le résultat complet intelligemment celui d'une première série de mélodies, réalisée également pour REM en 1994 par le baryton François Le Roux Franck Mallet

HAENDEL

Georg Friedrich
1685-1759

★ ★

“ARIE E LAGRIME” :

RINALDO - ADMETO - TOLOMEO - GIULIO CESARE - AMALDIGI - ORLANDO - AGRIPPINA ; EXTRAITS DE SONATES EN TRIO

Pascal Bertin (contre-ténor), Anne Cambier (soprano),

Mensa Sonora, Jean Maillet (direction)

1 CD Pierre V é r a n y P V 700022 (distribué par Night & Day)

Texte de présentation en français - Date d'enregistrement : mai 2000 -

Durée : 1 h DDD

Le programme de ce disque ne trahit en rien son titre d'« Airs et larmes » : rarement enregistré, un tel dégage une telle langueur. Qu'est-il arrivé à Pascal Bertin, pourtant l'un de nos contre-ténors les plus intéressants, qui avait si insolemment participé au disque inénarrable des « trois contre-ténors » (Harmonia Mundi) ? Son interprétation est inexistante : aucune articulation, aucun accent tonique, comme si les mots étaient aussi dépourvus de sens que de poids. Tout se traîne, s'étire, s'épuise. Et ce ne sont guère les sonates en trio intercalées qui pourront réveiller l'auditeur, car elles sont jouées de manière tout aussi soporifique. Reste une très belle voix, longue et fluide. Pascal Bertin devrait séjourner un peu en Italie pour écouter chanter la langue.

Charles F. Dupêchez